

La force de la parole - Mercredi 11 octobre 2006

En ce moment, je réfléchis à la valeur de la parole en scène.

J'ai demandé à un jeune scénographe et à une créatrice lumière de l'Ensatt de venir faire une improvisation sur le plateau. Il s'agissait d'être des collègues de travail qui, à l'heure du déjeuner se retrouvent dans un parc. Elle est déjà là, assise sur un banc et il arrive et la voit. Ils sont amoureux l'un de l'autre mais ne se le sont jamais dit. Et c'est cela qui doit se passer ici : ils doivent se l'avouer. Les seuls mots qu'ils ont le droit d'utiliser c'est "je t'aime" et ils ne doivent le dire qu'une seule fois et chacun doit le dire. L'impro alors sera finie.

C'est un exercice simple et plutôt classique. L'intérêt pour moi résidait dans le fait que ce n'étaient pas des acteurs qui devaient s'y soumettre.

Ils font l'improvisation. Ils ne sont pas acteurs mais ils créent assez naturellement, par le comportement, une situation claire et lisible : ils doivent se déclarer leur amour, ils sont gênés, s'approchent, se regardent, etc. Toutes leurs actions physiques sont libres. Les voilà assis côte à côte au moment de se dire "je t'aime" et à ce moment précis, ils sortent du jeu : le mot est trop important, c'est comme s'il validait la réalité. Avant le mot, ils pouvaient jouer et se faire croire à la fiction proposée mais au moment du mot, **toute tricherie disparaît comme si le mot affirmait la réalité.**

Dans la vie, le mot est sans remède : ce qui est dit est dit, vraiment, inéluctablement. On ne revient que très difficilement sur une parole prononcée et souvent sans jamais parvenir à faire oublier totalement la sensation ou l'émotion qu'il a provoquée chez celui ou celle qui l'a reçu, entendu.

De ce point de vue, l'acteur a comme perdu un sens : le sens de la valeur du mot dit. Est-ce parce que le mot est un de ses outils de travail ?

L'acteur est devenu un moulin à paroles, il remplit l'espace avec le mot mais ce mot est souvent vide : comment remplir l'espace avec du vide ?

Question suivante : **comment redonner le sens du mot à l'acteur ?**

Je n'en sais rien. Est-ce que cela passe par un travail technique et formel de l'acteur (Cf Christian Schiaretti au TNP) - élargir le mot - prendre appui sur les consonnes - etc - afin de développer - quoi ? - une sensation du mot dans la bouche ?

Est-ce que cela passe par un travail plus spirituel : faire prendre conscience que le mot est sacré, vraiment, qu'on prête serment avec les mots, on prie, on rend des jugements de justice, on ment ? Ce sont chaque fois des mots qui ont des conséquences concrètes dans la vie de milliers de personnes. Le mot est le seul objet que l'homme possède pour transmettre *objectivement* ce que ses sens lui révèlent du monde. Le dessin permet peut-être aussi cela mais pour décrire le réel, le dessin est assujéti à une maîtrise technique, une perfection s'il cherche à rendre objectivement l'objet qu'il décrit et le dessin est limité par la contrainte de rendre en deux dimensions une réalité que nos sens perçoivent en trois dimensions.

Et le mot ?

Pour décrire le réel, quelles sont ses limites intrinsèques ?

Pour le théâtre, faut-il un travail sur le verbe tel que Vassiliev le propose, un training verbal qui donne alors clairement au mot une valeur à part, qui illustre la place exceptionnelle du mot sur scène en le codifiant ?

Mais alors, que reçoit le spectateur sinon l'aspect formel de cette projection du mot ?

Et pour finir encore avec une question que je me pose : dans le mot prononcé au théâtre, qu'est-ce qui est pour l'acteur et qu'est-ce qui est pour le spectateur ?